Considérations sur les données négatives dans un atlas linguistique : l'exemple de l'ALMC

Autor(en): **Wolf, Lothar**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **41 (1977)**

Heft 161-162

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399638

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CONSIDÉRATIONS SUR LES DONNÉES NÉGATIVES DANS UN ATLAS LINGUISTIQUE. L'EXEMPLE DE L'*ALMC**

1. Dans un article sur « Le traitement des données négatives dans l'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne »[1], M. Ravier a bien défini le premier but d'une enquête comme la collection des informations de caractère positif. Le fait que « celles-ci peuvent parfois ne pas se trouver présentes, au moment de l'interrogatoire, dans la conscience du sujet parlant, soit que le locuteur n'ait pas réussi à faire l'effort de mémorisation suffisant, soit que le mot ou la notion recherchés n'existent pas ou connaissent une existence atténuée dans le parler considéré » (p. 263 s.), ce fait a amené MM. Séguy et Ravier à faire une sorte de contre-interrogatoire, présenté dans l'article cité, qui réduit les données négatives de l'atlas aux notions et aux mots effectivement inconnus. Autrement dit, l'absence d'un mot dans l'*ALG* est pertinente.

A l'exception de l'Atlas de la Gascogne, les atlas ne contiennent en général pas de renseignements systématiques sur les données négatives. Du point de vue du lecteur qui n'a pas de connaissances comparables à celles de l'enquêteur (sur le domaine et les modalités d'une enquête), ce manque d'informations sur les données de caractère négatif ou, plus précisément, sur la pertinence de l'absence d'une donnée peut être gênant pour l'interprétation d'une carte.

1.1. Un atlas comme celui du Massif Central de Pierre Nauton donne des indications suffisantes p. ex. pour les cartes où il note pour les points en blanc « chose et dénomination inconnues » ou « on ignore la chose et le mot ». De telles notes se trouvent pour des cartes concernant les arbres comme « le tremble ; le tilleul ; l'aulne ; l'érable ; le saule » ou les arbres fruitiers comme

* Communication présentée au 7e Congrès international de Langue et Littérature d'oc et d'Études francoprovençales, à Montélimar, en septembre 1975.

1. *RLiR* 29, 1965, p. 263-274.

« le pêcher » et « le cognassier », etc., qui sont inconnus dans plusieurs régions du domaine. On connaît, en général, les fruits pour les avoir vus et achetés au marché, mais p. ex. « le coing » n'est connu, en certains points, que par la confiture ou la gelée de coing qu'on achète dans les épiceries. « La nèfle » et son nom, cependant, sont tout à fait inconnus dans les Monts du Cantal comme c'est le cas pour « l'airelle myrtille » hors de ces régions montagneuses. Parmi les animaux ce sont p. ex. « la corneille ; la fouine ; la pintade » et « le paon » qui sont peu connus ou inconnus dans une vaste région. Restent à ajouter quelques concepts comme « l'échelier (échelle à un seul montant) » qui est souvent inconnu dans les régions montagneuses où la production fruitière est très réduite, ou les concepts de « greffer », « greffon » dont l'ignorance onomasiologique s'explique probablement par la même raison.

Le lecteur sera toujours reconnaissant pour de tels renseignements et, pour dire la vérité, il les attend aussi un peu d'un atlas qui s'appelle « ethnographique » ou « Sachatlas ».

1.2. Or, pour une série de cartes qui présentent des points en blanc et/ou des points d'interrogation on donne d'autres informations, p. ex. : pour « la libellule » (346) Nauton note « on ignore le nom », ou « le nom n'a pu être obtenu » p. ex. pour « la pie-grièche » (325) même avec l'aide d'une planche coloriée, ou pour « les bourdons ; les frelons », etc. On lit par ailleurs : « aucune désignation spéciale » p. ex. pour la « brume matinale » (42), pour « le framboisier » (210), ou « les gros bovins » (396), etc. Pour d'autres cartes, Nauton nous informe que « les informateurs sont restés dans l'embarras ou totalement muets » comme pour « la renarde ; le renardeau ; la louve ; le louveteau » ou « l'aurisse » (32) qui désigne en français local le vent particulier qui, surtout par temps d'orage, précède immédiatement la pluie.

1.3. Un autre commentaire n'est pas moins éclairant. Pour les deux cartes doubles « le givre ; givré » et « du grésil ; il tombe du grésil », Nauton explique les points d'interrogation comme suit : « Ces mots étaient demandés par question indirecte ou descriptive (pour éviter le calque du français) et, de ce fait, nécessitaient un commentaire, en patois, de l'enquêteur. Le commentaire achevé, le témoin répondait par une phrase comportant soit le verbe et le substantif, soit l'un des deux seulement. Dans ce dernier cas, il eût fallu poser une nouvelle question. Je ne l'ai fait que rarement, car rien ne rebute un témoin illettré ou peu instruit comme de « faire des phrases » et il répugne surtout à refaire une phrase avec un substantif, quand il vient d'en donner une de même sens avec un verbe (ou vice versa) » (*ALMC* 62*).

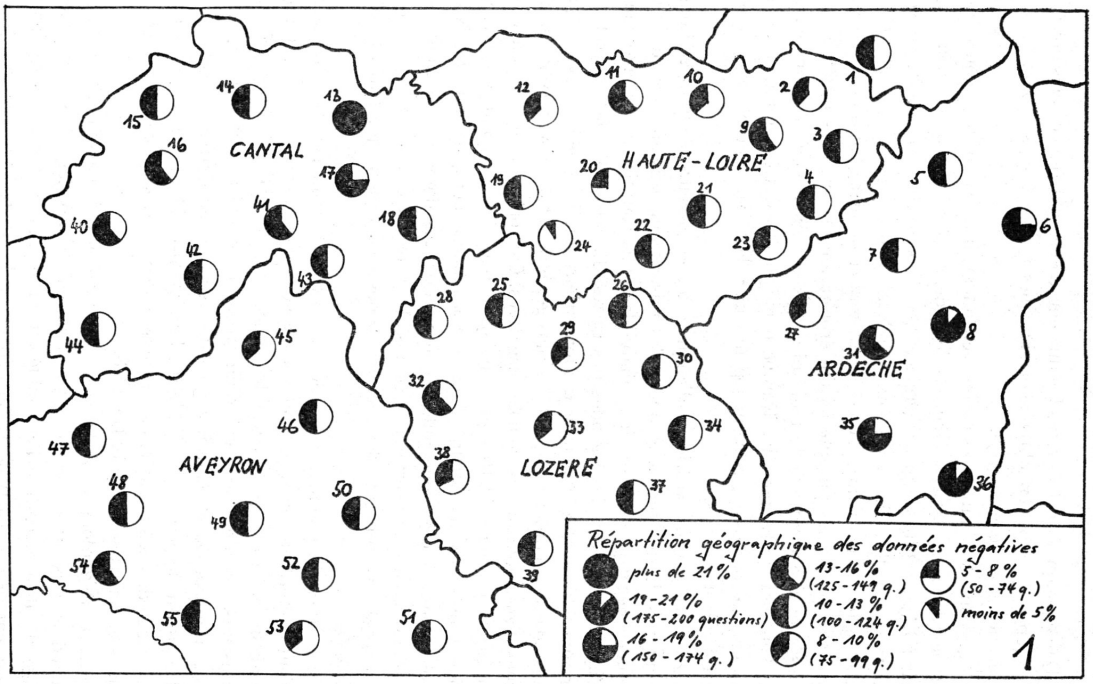
Dans quelques cas très rares l'enquêteur avoue qu'il ne peut plus préciser si la réponse n'a pas été obtenue ou si la question a été omise, comme p. ex. pour « les étourneaux » (317).

1.4. Pour de nombreuses cartes, cependant, il n'y a aucun commentaire sur les données négatives dans la légende. C'est le cas p. ex. pour « un éclair » (34), « (du) verglas ; verglacé » (56), « bourgeon » et « bourgeonner » (242), « une belle nichée » (oiseaux, 309), « la punaise » (358), pour « la litière » (466) et beaucoup d'autres. C'est avant tout ce dernier groupe de cartes qui pose des problèmes puisque ici l'interprétation des données négatives est laissée au libre arbitre du lecteur qui ne possède aucune information venant de l'enquêteur. Et pour un Européen moyen il est très étonnant qu'un homme ne connaisse pas de mot pour « un éclair » ou « une punaise » ni en patois ni en français.

2. Grâce à leur expérience d'enquête les enquêteurs n'auront certainement pas de difficulté à énumérer les raisons qui peuvent expliquer une donnée négative et il serait souhaitable qu'ils fournissent un maximum d'information dans les légendes des cartes. La situation, dans laquelle se trouve le lecteur, et le manque d'informations détaillées ne l'empêchent pas cependant d'aborder des questions plus générales et d'essayer d'obtenir des vues d'ensemble sur les données négatives. Car, on peut en effet admettre en principe, pour l'*ALMC*, qu'un point en blanc ou un point d'interrogation représente une lacune dans le vocabulaire actif du témoin. Nous nous sommes donc demandé d'une part si ces données sont limitées à certains points ou certaines régions. D'autre part, nous nous sommes intéressé aux concepts dont le champ onomasiologique présente de telles données.

2.1. Pour la première question nous avons fait un peu de statistique. Tout d'abord on constate — et vous le voyez sur la carte n° 1 — qu'il n'y a aucun point d'enquête parmi les 55 localités de l'*ALMC* qui ne présente plusieurs douzaines de points d'interrogation ou qui ne soit resté en blanc sur autant de cartes. Mais il y a des différences quantitatives considérables. Tandis que le point 13 de l'*ALMC*, Landeyrat en Haute-Auvergne, atteint avec 220 données négatives le maximum, on n'en relève que 46 au point 24 dans le département de la Haute-Loire.

2.1.1. Regardons de plus près ces cas extrêmes : le témoin principal pour Landeyrat est un homme de 73 ans qui habite le village depuis son jeune âge et qui a répondu à l'ensemble du questionnaire. Cette description ne contient rien de particulier. En parcourant les matériaux pour le point 13


CANTAL
HAUTE-LOIRE
ARDECHE
AVEYRON
LOZERE
Répartition géographique des données négatives
plus de 21 %
19-21 %
(175-200 questions)
16-19 %
(150-174 q.)
13-16 %
(125-149 q.)
10-13 %
(100-124 q.)
8-10 %
(75-99 q.)
5-8 %
(50-74 q.)
moins de 5 %
1

on constate, il est vrai, que c'est le seul témoin qui ne donne pas de réponse pour les concepts suivants :

(43) la grêle
(44) (ça a tout) ravagé, abîmé
(58) ça glisse ; (prendre garde) de ne pas glisser
(321) perdrix, perdreau
(366) l'écureuil grignote
(376) viser [en parlant du chien de chasse]
(416) le mufle [de bœuf]

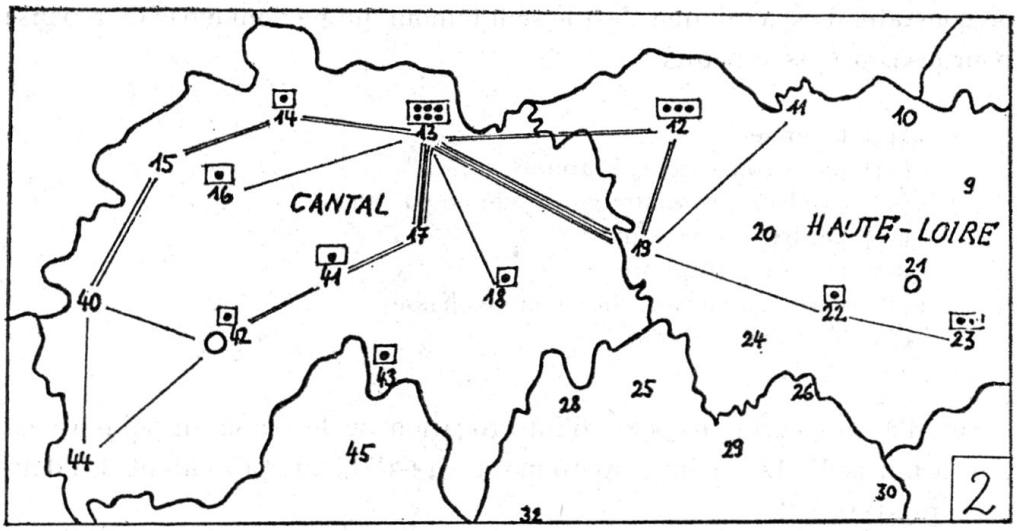
Sur d'autres cartes le point d'interrogation ou le blanc au point 13 est tout à fait isolé. Les points environnants (14-18 et 41) présentent des données positives !

Ainsi pour :

(24) un tourbillon a éparpillé (le foin)
(56) (du) verglas
(57) (les enfants) glissent sur la glissoire
(59) (on attraperait) un bon coup

(132) mauve	(286) greffer
(138) primevère	(333) lézard vert
(215) le prunellier	(341) grillon
(216) aubépine	(374) la piste
(219) (le) sureau	(417) le fanon
(249) une verge	(418) (elle est) écouée
(261) le peuplier	(470) (la mener) au haras
(263) le gland	(491) antenaise
(264) la faîne	(504) parquer
(268) l'osier	(576) (sa langue) est rugueuse
(271) le châtaignier	(594) le jabot

Mais est-ce que cette liste permet déjà de parler d'un témoin médiocre ou mauvais ? Que les enquêteurs plus qualifiés en jugent ! La carte n° 2 présente les données négatives au point d'enquête 13 par rapport aux localités environnantes. Les points noirs encadrés indiquent le nombre des données négatives qui se trouvent exclusivement aux localités respectives. Au point d'enquête n° 13 on relève donc 6 données négatives exclusives pour le chapitre « ciel et phénomènes atmosphériques » qui est le seul à être représenté sur la carte. Le nombre des lignes est identique au nombre des données négatives communes avec les points environnants auxquels les lignes mènent.



Il y a peut-être d'autres facteurs qui peuvent contribuer à expliquer la quantité des données négatives à ce point d'enquête. [Une remarque linguistique de Nauton p. ex. révèle un autre aspect. L'auteur note pour le point 13 que le *l* mouillé est devenu *y* même chez les vieillards ! Suivant l'opinion de Nauton cette évolution est accélérée par l'influence du français. D'après les études qui ont été faites le point 13 appartient à la zone la plus francisée du domaine de l'atlas, zone dans laquelle le *y* au lieu du *l* mouillé se trouve même chez les vieillards qui ont, dans les zones moins francisées, conservé le *l* mouillé [1]. Mais ce qui reste étrange c'est le fait que la francisation est au moins aussi avancée dans la moitié septentrionale de la Haute-Loire où nous n'avons nulle part une quantité analogue de données négatives. En outre, on n'observe pas (pour ces données) de différence essentielle entre la moitié septentrionale francisée et la moitié méridionale qui est moins francisée.]

2.1.2. En ce qui concerne le point 24 en Haute-Loire qui ne présente que 46 données négatives, on ne s'en étonne plus lorsqu'on apprend qu'il s'agit de Saugues, le lieu de naissance de l'auteur de l'*ALMC*. Nauton nous informe que « l'ensemble des données de l'atlas avait été relevé pour la monographie « Le patois de Saugues » dans laquelle une partie seulement avait été publiée » [2]. Elles ont été complétées avec un témoin de 68 ans.

1. Cf. P. Nauton, *Géographie phonétique de la Haute-Loire*, p. p. J. B. Martin, Paris 1974 (Publications de l'Institut de Linguistique romane de Lyon, vol. 29), p. 173.
2. *ALMC* IV, p. 99.

Mais ce qui est plus important pour la question que nous avons abordée, c'est que le dépouillement qu'il avait fait pour sa monographie est devenu la base essentielle du questionnaire de son atlas. Et, à Saugues, Nauton n'a pas cherché de données négatives ! Les cartes avec des blancs ou des points d'interrogation pour Saugues concernent, par conséquent, des notions qui sont peu connues en Haute-Loire ou qui sont assez spécifiques. Pour des exemples il suffit de renvoyer à la terminologie de la châtaigne et de la noix, à des concepts comme « le platane ; la betterave ; le concombre », à une dizaine de plantes sauvages, à quelques mammifères sauvages (comme « la renarde ; la fouine » ou « le rat des toits ») et p. ex. à la terminologie de la pêche (« le barbeau ; les chevesnes ; la massue ; le filet »), etc.

Les autres localités présentent une moyenne de 116 données négatives, soit environ 12 % par rapport aux 937 notions [1] du 1er volume de l'*ALMC*. Autrement dit, dans chaque localité les témoins ont répondu à environ 88 % du questionnaire tel qu'il apparaît dans l'atlas. Vu la diversité du domaine d'enquête, ce résultat confirme la haute qualité du questionnaire de l'*ALMC* et ce qu'en dit son auteur « un questionnaire taillé sur mesures, dans l'étoffe du pays et d'une ampleur adaptée à ses parlers corpulents et robustes », un questionnaire établi « sur les données locales et en fonction du but assigné à un atlas régional » [2].

2.2. Si nous passons maintenant à la deuxième question posée qui concerne le plan conceptuel des données négatives il faut se rendre compte que les 88 % de données positives pour chaque point d'enquête ne se rapportent pas, bien entendu, aux mêmes questions. Pour 937 questions il n'y a que 353 cartes, soit env. 38 %, qui présentent des données positives pour l'ensemble du domaine. C'est-à-dire que les informateurs de Nauton ont toujours pu répondre à 353 questions identiques. Ces 353 questions se rapportent donc à des concepts qui constituent ce qu'on pourrait appeler le *fond conceptuel commun* des parlers du Massif Central (tel qu'il se présente dans l'*ALMC*). Il s'agit de concepts qui d'après l'atlas sont désignés partout.

La liste suivante vous informe sur la distribution des données négatives selon les chapitres du questionnaire et *per negationem* cette liste donne une

1. Nous n'avons tenu compte que des notions présentées en cartes onomasiologiques. Sont donc exclus (71) oronymes locaux, (94) hydronymes locaux, (448) noms de couleurs (des bovins), (449) noms flatteurs et (450) noms géographiques (des bovins) et les matériaux publiés en listes (cf. *ALMC* I, Introduction ; *ALMC* IV, pp. 113-115) qui comprennent environ 314 notions.

2. *RLiR* 20, 1956, p. 57.

idée rudimentaire de la composition du fond conceptuel commun. La première rubrique de la liste contient le pourcentage des cartes présentant des points en blanc et/ou des points d'interrogation par rapport au nombre des questions posées pour chaque chapitre : p. ex. 96,8 % des cartes qui se rapportent aux plantes sauvages contiennent des données négatives :

plantes sauvages	96,8	6,72	6,50	0,22
mammifères sauvages	73,8	6,51	4,80	1,71
arbustes et arbres forestiers	71,0	10,67	7,58	3,09
équidés	69,0	3,10	2,14	0,96
ovins	68,0	5,33	3,62	1,71
bovins	64,2	11,31	7,26	4,05
oiseaux	62,5	4,26	2,66	1,60
relief	62,0	7,57	4,70	2,87
reptiles, batraciens, insectes	55,8	5,54	3,09	2,45
arbres fruitiers	54,4	6,10	3,32	2,78
jardin et plantes potagères	53,6	5,97	3,20	2,77
basse-cour, apiculture, sériciculture	53,3	8,00	4,27	3,73
ciel et phénomènes atmosphériques	50,0	9,00	4,50	4,50
porc et charcuterie	49,2	6,72	3,30	3,42
chien, chat	43,3	3,20	1,39	1,81

Chaque pourcentage dans cette rubrique est donc fonction du nombre de cartes de chaque chapitre. Puisque ce nombre varie entre 30 et 106 les chiffres de la deuxième à la quatrième rubrique en tiennent compte. Ils sont à lire comme suit : le chapitre « plantes sauvages » comprend 6,72 % des cartes qui se rapportent à la nature, donc 6,72 % des cartes du 1er volume de l'*ALMC*. 6,5 % de ces 6,72 % sont des cartes avec des données négatives et 0,22 % sont des cartes avec des données exclusivement positives et ainsi de suite.

En ce qui concerne les données positives on peut dire que la partie du fond conceptuel commun des parlers du Massif Central qui est représentée dans le 1er volume de l'*ALMC*, c'est-à-dire les concepts de la nature, se constitue comme suit :

ciel et phénomènes atmosphériques	11,89
bovins	10,77
basse-cour, apiculture, sériciculture	9,92
porc et charcuterie	9,06
arbustes et arbres forestiers	8,21
relief	7,65

jardin et plantes potagères	7,36
arbres fruitiers	7,35
reptiles, batraciens, insectes	6,52
chien, chat	4,83
ovins	4,53
mammifères sauvages	4,53
oiseaux	4,25
équidés	2,55

C'est-à-dire p. ex. env. 11 % des 353 cartes qui ne présentent que des données positives appartiennent à la rubrique des bovins.

Regardons maintenant de plus près une de ces rubriques pour voir quels concepts appartiennent, d'après les données de l'atlas, au fond conceptuel commun de l'ensemble du domaine et quels autres appartiennent à des fonds plutôt régionaux ou locaux. Nous avons choisi la première rubrique « ciel et phénomènes atmosphériques » qui comprend 84 concepts qui ont été demandés partout. Pour les concepts en italiques l'enquêteur a toujours reçu une réponse. Les chiffres derrière les autres concepts indiquent le nombre des points en blanc et/ou des points d'interrogation sur la carte. Pour les concepts espacés ces chiffres sont dus, au moins en partie, à la méthode d'enquête (cf. § 1.3).

1. *le ciel*
2. la voie lactée (6)
3. *les étoiles luisent*
4. l'étoile du berger (2)
5. Orion (33)
   les Pléiades (41)
6. *la lune a un halo*
7. *il fait soleil*
8. *(le soleil) se couche, se lève*
9. *il fait chaud*
10. à la ' rage ' du soleil (4)
11. (le ciel) se couvre de nuages (1)
12. (le soleil) se cache (9)
13. *les chaleurs sont venues*
14. *il fait ' touffeur '*
15. *on sue à ne rien faire*
16. la sueur coule (1)
17. une ' soleillée ' (7)
18. *le vent souffle*
19. vents du Nord (1)
20. vents du Sud (1)
21. vents d'Est (9)
22. vents d'Ouest (9)
23. (le vent) tourbillonne (5)
24. un tourbillon a éparpillé (le foin) (2)
25. *se mettre à l'abri*
26. *il va pleuvoir*
27. *voilà la pluie*
28. une averse (1)
29. *il bruine*
30. *il pleut à verse*
31. un orage (2)
32. l' ' aurisse ' (40)
    la foudre est tombée
33. le tonnerre (1)
    il tonne
34. un éclair (1)
    il fait des éclairs
35. *l'arc-en-ciel*
36. *une flaque d'eau*
37. *de la boue*

38. je me suis embourbé (1)
39. *un gros nuage*
40. les nuages sont hauts (3)
41. *il fait de la brume*
42. les brouillards (4)
la brume matinale (29)
43. la grêle (1)
un rayon de grêle (22)
44. (ça a tout) ravagé, abîmé (1)
45. *la rosée*
46. *la gelée blanche*
47. *la neige,*
neiger
48. (il tombe) de gros flocons (10)
49. il fait de la tourmente (1)
50. *des ' congères '*
51. *le passage (dans la neige)*
52. (la neige) adhère (1)
les ' semelles ' (de neige) (17)
53. *la boue de neige*
54. *patauger dans la boue*
55. *le gel, la gelée ;*
il gèle
56. du verglas (1) (6)
verglacé (32)
57. (les enfants) glissent sur la glissoire (2)
58. ça glisse (1)
(prendre garde) de ne pas glisser (1)
59. (on attraperait) un bon coup (2)
60. *des boules de neige*
61. le givre (1) (5)
givré (12)
62. du grésil (7)
il tombe (4)
du grésil (15)
63. une giboulée (1)
64. *froid ; -e*
65. *je suis glacé*
je suis transi (43)
66. j'ai l'onglée (1)
(les doigts) cuisent (1)
67. *je ne puis pas me réchauffer*
68. (du café chaud) ça ravigote (2)

Pour ceux qui ont fait des enquêtes, la liste ne contient peut-être rien qui soit extraordinaire. Mais elle illustre assez bien le fait que les données des atlas linguistiques permettent de dégager des informations sur la pertinence d'un concept dans telle ou telle région et de saisir la structure du vocabulaire d'une région. Il s'agit là d'un complexe de questions que nous n'avons fait qu'aborder. Selon les rubriques qu'on va choisir, la comparaison avec d'autres atlas régionaux va nous renseigner sur l'unité et la diversité géographique du lexique quant à la pertinence des concepts. Cela veut dire, en fin de compte, que la géographie linguistique peut répondre aussi à des questions qui se posent dans l'élaboration du vocabulaire fondamental d'une koiné. D'autre part, il est absolument nécessaire d'avoir pour de telles études des atlas élaborés à l'aide d'un questionnaire qui soit à la fois général et régional. Telle était p. ex. la conception de l'*ALMC*. De ce point de vue, on peut dire que non seulement les données positives mais aussi les données négatives de l'*ALMC* et avant tout l'équilibre entre les deux font honneur à son auteur et à son questionnaire bien conçu.

Lothar WOLF.